

## Jean-Sébastien Bach et l'orgue

C'est en tant qu'organiste que Jean-Sébastien Bach (1685-1750) amorça sa carrière de musicien. Le 9 août 1703, âgé d'à peine dix-huit ans, il se voit confier la tribune d'orgue de l'Église Neuve d'Arnstadt. Quatre ans plus tard, il est choisi afin de pourvoir au poste laissé vacant par le décès de Johann Georg Ahle, organiste à l'Église Saint-Blaise de Mülhausen. Malheureusement, le conservatisme de certains paroissiens en matière musicale se révélera bientôt incompatible avec les aspirations du nouveau venu. Bach décide donc d'auditionner pour le poste d'organiste de la Chapelle ducale de Weimar. Sa nomination sera pour lui un soulagement : jeune marié et bientôt père de famille, il recevra de la cour un salaire lui garantissant un niveau de vie décent pendant près de dix ans. Bien que par la suite, Bach n'occupa pas de poste d'organiste, il donnera à l'occasion des concerts. Expert dans le domaine de la facture, on fera souvent appel à lui lorsque viendra le temps de vérifier l'état d'un instrument.

L'orgue occupa une place à part dans l'univers de Bach. C'est avec lui qu'il fit ses premiers pas en tant que compositeur. Instrument par excellence du culte, il a été un moyen privilégié d'exprimer musicalement sa foi. À la fin de sa vie, Bach lui aura dédié des œuvres liturgiques marquantes : le *Petit livre d'orgue*, la *Messe luthérienne*, les *Chorals Schübler*, les *Variations canoniques*, sans compter plusieurs dizaines de préludes de chorals.

L'œuvre d'orgue de Jean-Sébastien Bach comprend cependant plusieurs compositions ne relevant pas du domaine religieux. Le présent enregistrement en présente quelques-unes. Il met en valeur tout le savoir-faire d'un compositeur n'écrivant une musique que pour le seul divertissement de celui qui la joue ou l'écoute.

Le *Concerto en ré mineur* est une transcription du *Concerto pour deux violons et violoncelle*, RV 565 d'Antonio Vivaldi. L'œuvre originale est extraite du recueil intitulé *L'Estro armonico* (littéralement, «L'Inspiration harmonieuse»), lequel rassemble douze concertos pour divers instruments. Ils furent publiés en deux volumes à Amsterdam en 1711 et 1712. Le concerto comporte cinq mouvements. Le premier se divise en deux sections contrastantes : sur une basse aux notes répétées, un canon à l'unisson précède un tourbillon de doubles-croches accompagné de lourds accords. Puis, une saisissante transition, notée *Grave*, mène à une fugue au caractère résolu. Suit une sicilienne au rythme berceur, morceau mettant en relief l'éclatant allegro final.

La *Sonate en trio en sol majeur* clôt un cycle de six sonates pour deux claviers et pédale obligée. Selon Johann Nikolaus Forkel, le premier biographe de Bach, celui-ci les écrivit pour son fils aîné, Wilhelm Friedemann. La sixième sonate est la seule à avoir été écrite expressément pour ce cycle; les autres sont formées, en partie ou totalement, de compositions antérieures. Le mouvement initial, à deux temps, s'ouvre et se ferme par une courte ritournelle faisant entendre les deux voix supérieures à l'unisson. Dans le morceau central, celles-ci s'enchevêtrent et se répondent avec liberté. La sonate se conclut par un fugato dansant.

En 1713, Bach recopia les *Six suites de clavecin* de Charles Dieupart, la *Table des agréments* («ornements») accompagnant les *Pièces de clavecin* de Jean Henry d'Anglebert et surtout, le monumental *Livre d'orgue* de Nicolas de Grigny. L'influence de ces maîtres français est palpable dans la *Pièce d'orgue en sol majeur*, parfois intitulée *Fantaisie*. Elle se traduit par la présence d'indications en français dans l'ensemble des sources (le manuscrit autographe est malheureusement perdu) et par la richesse sonore de la section centrale, rappelant les grands Pleins-jeux à la française.

Les quatre *Duettos* sont les seules œuvres enregistrées sur ce disque à avoir été gravées du vivant de Bach. Ils sont extraits de la *Messe luthérienne*, laquelle forme le troisième volume des *Klavierübungen* («Exercices pour le clavier»). Bien qu'ils ne soient écrits qu'à deux voix, ces pièces illustrent avec quel génie Bach maniait le contrepoint. Ils sont en cela comparables aux quatre canons de *L'Art de la fugue*.

C'est aussi à Leipzig que Bach écrivit le *Prélude et fugue en mi mineur*, diptyque d'une puissante force émotionnelle. Le prélude, très développé, est composé d'un refrain caractérisé par ses lourdes octaves à la pédale. Celui-ci génère le matériau musical exposé dans les couplets, donnant à l'ensemble une grande unité. Totalisant 231 mesures, la fugue est la plus longue que Bach ait écrite pour orgue. Elle adopte la forme symétrique ABA de l'aria da capo, tout comme le *Duetto en fa majeur*, BWV 803. Le sujet frappe par son dynamisme, lequel parcourt toute la pièce. La partie centrale, quant à elle, prend des allures de toccata improvisée avec ses fusées de doubles-croches et ses furieuses broderies.